

CULTURE ET RELATIONS EXTÉRIEURES DE L' UNION

POUR UNE APPROCHE EN RUPTURE

Relais Culture Europe en collaboration
avec Culture Action Europe



“Si les trajectoires complexes du sujet nomade convergent dans le processus de déconstruction d’une nationalité entendue comme unitaire, fixe et définie par rapport à la soi-disant « mission civilisatrice » de l’Europe, je crois que des espaces nouveaux s’ouvrent. Il s’agit d’espaces sociaux, mais aussi discursifs : des lieux de la pensée et de l’imaginaire. Je crois que des espaces de ce genre sont indispensables pour redéfinir ce que j’appelle le nomadisme comme projet. Deleuze dirait que ce sont des processus de devenir.”

[Rosi Braidotti](#)

**culture
ACTION
europe**

The political platform
for Arts and Culture

INTRODUCTION

La question culturelle est aujourd'hui l'une des données des relations que l'Union entretient avec le reste du Monde. Elle est présente, même si de manière inégalement structurée, des négociations dans les enceintes internationales comme l'OMC ou l'UNESCO aux partenariats avec les pays stratégiques comme la Chine. Comme toujours en matière communautaire, cette présence s'est construite sur le temps, suivant l'évolution de l'Union elle-même. Des champs d'action culturelle se sont progressivement ouverts, autour du développement, du dialogue interculturel ou encore de la diversité. Une certaine idée de l'action extérieure s'est développée, plus coopérative, plus multilatérale, plus civile, déplaçant ce que nous entendions au niveau national par diplomatie culturelle. Des adaptations ont eu lieu, au fil de l'évolution d'une Europe et d'un Monde profondément bouleversés dans ses équilibres et ses rapports de force par la mondialisation. Le rapport à nos voisins européens, de moins en moins à la marge et de plus en plus réfléchi dans un espace commun, en est une illustration. Le passage de pays émergents à partenaires stratégiques en est également représentatif. Cette dimension demande aujourd'hui une réflexion de fond. Elle fait d'ailleurs l'objet de débats sur les « suites à donner » à l'émergence d'une telle action culturelle extérieure européenne. Ces débats portent sur l'importance de la culture pour le rôle de l'Union sur la scène internationale (et les adaptations nécessaires pour conserver notre place), sur la construction d'une stratégie culturelle extérieure européenne plus affirmée, comme sur l'articulation entre une diplomatie européenne émergente et les diplomaties nationales. Ils s'inscrivent dans l'idée d'une approche spécifique des relations extérieures.

Mais parler de culture et de relations extérieures de l'Union n'a rien d'évident. Et la crise que traverse l'Union comme les sociétés européennes nous inviterait même à prendre du recul. Le plus souvent, les débats oscillent entre tentation d'appliquer nos catégories d'interprétation nationales à ce qui est en train d'émerger (quitte à nier finalement l'originalité de ce qui se construit au niveau communautaire) et approche certes spécifique mais fonctionnelle de l'Union (choisissant d'aborder la culture là où finalement il est plus efficace de le faire à une échelle supérieure et là où il peut être utile de le faire pour continuer d'exister). Le risque est ainsi grand de se limiter à reproduire à l'échelle supérieure ce que nous connaissons déjà, une diplomatie d'influence et d'image portant un eurocentrisme sous-jacent mais persistant. Il est également de ne pas se donner les moyens de comprendre le moment dans lequel nous sommes en tant qu'européen vivant au sein et non plus au centre, et tout le potentiel – et non le risque de perte – de cette position nouvelle. De rester, finalement, loin des ferments de possible posés par la construction européenne comme d'une réinterprétation plus prospective (et plus progressiste) d'une Union renouvelée dans une communauté mondiale en devenir. Or comme l'évoque Rosi Braidotti, "La mondialisation recouvre des aspects majoritaires, centralisateurs, sédentaires, aussi bien qu'une grande charge potentielle, alternative et nomade. Le gros du travail théorique et politique consiste à discuter et à disputer les lignes de démarcation entre les différentes modalités de transformation." (2003).

Parlons-nous ainsi, dans ces débats, d'une question spécifique ou d'une réflexion plus globale sur l'Union dans le Monde ? A quelle profondeur de temps analysons-nous ces questions ? Restons-nous dans la reproduction ou l'adaptation de nos cadres d'action publique ou basculons-nous vers la transformation profonde de nos modes d'être et de vie ? Gardons-nous l'idée d'un extérieur à l'Europe ou la mondialisation nous conduit-elle à imaginer une continuité entre l'interne et l'externe ? Parlons-nous de l'Union européenne telle qu'elle existe ou du projet européen telle qu'il pourrait devenir ? Acceptons-nous de nous départir d'un ensemble de représentations qui ont construit notre rapport au Monde ? Et à partir de là, quels sont nos choix, nos options, individuels et collectifs, civils et institutionnels, pour en être des acteurs à part entière.

A travers ce papier, nous souhaitons, non pas apporter réponse, mais plutôt ouvrir, à ce moment d'étape et de choix, le champ des questions et des regards, donner à voir une autre manière d'envisager la question, plus en rupture et en prenant comme parti pris celui d'une Europe résolument politique et communautaire comme celui d'une interrogation contemporaine au sens d'un agencement spécifique, à un moment d'histoire, des termes de l'équation dans un moment qui peut s'apparenter, comme le dit Edgar Morin, à un « âge de fer planétaire ». Cinq points plus particuliers nous semblent à mettre au débat.

- 1) La question de la culture et des relations extérieures doit tout d'abord être entendue au regard de la définition d'un Agenda culturel européen à l'heure de la mondialisation dans toute l'ampleur qu'un tel agenda pourrait recouvrir.

Plus que de définir une politique spécifique, l'enjeu est ici celui d'un changement de notre rapport au monde. La mondialisation vit en effet sur du traversant, du circulant, du nomade. Elle pose des questions de diversités, d'interactions, de frottements. Elle fait en ce sens éclater la question « extérieure ». Elle la rend indissociable de la manière dont on travaille tant l'évolution du continent européen lui-même que la manière dont celui-ci s'envisage comme part du monde. Elle demande d'être en capacité de voir et prendre ce qui nous traverse pour en faire notre matière propre d'évolution et de revitalisation, acceptant d'être bousculés, transformés, d'habiter le monde et d'en retrouver une forme de curiosité qui ne repose pas sur le confortement de nos positions. Si agenda culturel européen il y a, il est alors de créer les conditions d'un tel renversement de perspective dans nos sociétés. Il demande d'imaginer ce que serait cette « province monde » européenne et dans la pleine conscience des résistances et des rapports de force existants. Il est de retrouver le chemin de notre devenir européen dans une communauté mondiale en devenant elle aussi.

- 2) La question de la culture et des relations extérieures nous demande également de prendre en compte toute l'épaisseur du temps et de notre passé.

Si l'on se place sur le temps long de ce continent, construire des relations nouvelles sur une base post coloniale et post impériale ne va pas de soi. Une telle évolution vient en effet déconstruire un ensemble de fondamentaux de la manière dont s'est pensée l'Europe jusqu'à ce jour: un rapport centre/périphérie, un rapport de domination, un rapport de maîtrise et de rationalisation, un rapport de culture « atavique » pour reprendre le mot d'Edouard Glissant qui s'est fondée sur une idée de genèse et qui pense souvent le rapport à l'autre par la seule assimilation. Une culture finalement ne sachant que faire de la marge, de la minorité, du petit. Une culture où tout ce qui n'est pas pensé en puissance ou en rapport de cause à effet n'est pas vu ni même envisagé alors qu'il s'agit aujourd'hui d'une ressource de notre ressort et de notre devenir. Cela demande également une vigilance constante afin d'éviter de reprendre le même chemin par d'autres voies, une forme par exemple de certitude sur notre responsabilité au regard de nos valeurs et de leur universalisme bienfaiteur et non négocié qui ne ferait finalement que reprendre la même posture de certitude mais de manière moins directement violente.

- 3) Il ne s'agit pas ici de nous perdre dans le tout mais bien de poser au plus juste ce qui pourrait être un enjeu pour le projet européen à l'avenir, à savoir comment faire vivre, dans cette province monde, une démocratie post nationale et ouverte participant, avec d'autres, d'une régulation et d'une négociation de la mondialisation qui ne repose pas uniquement sur une relation de commerce ou de puissance.

Cela demande d'imaginer ce que pourrait être une démocratie hors de l'Etat Nation et hors d'une prévalence de la question institutionnelle afin de revenir aux conditions civiles et sociales d'un rapport à une espace de diversité, de subjectivités, de disensus et de négociation. Et cela demande également d'imaginer qu'un tel espace ne puisse vivre que dans ouverture.

- 4) Dans un tel cadre, la culture n'est plus fonctionnelle ou simplement utile, elle est constitutive de telles transformations.

Et il n'est plus simplement question de favoriser l'échange entre professionnels ou la diffusion de biens culturels mais bien de créer les infrastructures matérielles et surtout immatérielles à même de porter une circulation de sens et des diversités participant d'une telle construction symbolique et identitaire (au sens d'identités non essentialistes mais plurielles et mouvantes) à l'échelle des individus et des sociétés européennes.

- 5) Enfin, cela repose sur un changement profond de rapport à notre représentation du monde sachant voir ce qui a été et ce qui est en dehors de nos propres cadres de médiation.

“Ce que j'appelle chaos-monde ce n'est pas un monde en désordre. Il peut être en désordre, c'est possible, mais ce n'est pas l'essentiel. C'est un monde imprévisible, c'est-à-dire difficile à accepter, parce qu'on a peur de l'imprévisible. Toute la pensée occidentale était basée sur la prévisibilité. On pouvait changer le monde parce qu'on le connaissait, à la manière dont on connaît un phénomène physique. Et cette pensée a permis à l'occident de conquérir le monde. Mais aujourd'hui le monde est réalisé dans sa totalité. Les conquêtes physiques d'espace ne sont pratiquement plus possibles. On n'a plus cette espèce de légitimité qu'il y avait par exemple chez Christophe Colomb. Il partait avec la croix et l'épée et il imposait les deux. Aujourd'hui on a des guerres religieuses mais on n'a plus de conquêtes. On n'a plus d'espaces vides dans lesquels on s'engouffre avec son emblème. Par conséquent, on ne peut plus démêler l'inextricable masse d'éléments qui sont mis en rapport dans la totalité-monde. On ne peut plus penser systématiquement à la situation-monde. On ne peut plus tirer de plan sur la comète. Ça fait peur parce qu'on se dit inconsciemment: "Si je ne peux pas prévoir, faire des projections, qu'est-ce que je fais alors?" C'est là aussi qu'il y a un imaginaire à changer. Ne pas avoir peur de l'imprévisible du monde.” Edouard Glissant

RÉFÉRENCES

Rosi Braidotti « *L'Europe peut elle nous faire rêver ?* ». Entretien réalisé par Antonella Corsani pour le revue *Multitudes* (2003)

Edouard Glissant « *L'Europe et les Antilles* ». Interview du mois de mai 1998 à Berlin à l'occasion de sa conférence « *Penser l'Europe de nouveau: Médias électroniques, oralité et identité* ».

Edgar Morin, *Penser l'Europe*.

Frédéric Neyrat « *La possibilité européenne (le monde, les multitudes et l'Europe)* ». Revue *Multitudes* (2003)

Culture Action Europe
Rue Ravenstein 23
B-1000 Brussels
T. +32 2 534 4002
F. +32 2 534 1150
Email: advocate@cultureactioneurope.org

www.cultureactioneurope.org

Culture Action Europe is supported by the European Commission's Culture Programme and the European Cultural Foundation. This publication reflects the views of Culture Action Europe and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.



Education and Culture DG

culture
ACTION
europe

The political platform
for Arts and Culture



This document is produced by Culture Action Europe and is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 3.0 Unported License.